

A ñ
é ß

STARTER STORY • FRENCH • B2

Le premier dimanche

Le premier dimanche

Le facteur sonna deux fois, ce qui n'arrivait jamais. Marianne, soixante-huit ans, ouvrit la porte en s'essuyant les mains sur son tablier. On lui tendit une enveloppe jaunie, protégée par une pochette en plastique, accompagnée d'un courrier officiel de la poste : « Lettre retrouvée lors de travaux de rénovation. Nous vous prions d'excuser ce retard indépendant de notre volonté. »

Le retard en question était de trente et un ans. Marianne reconnut l'écriture avant même de lire le nom de l'expéditrice. Cette écriture penchée, nerveuse, qui appuyait trop sur les majuscules, elle l'aurait reconnue entre mille. Hélène. Sa main se mit à trembler, et elle dut s'asseoir dans l'entrée, sur la petite chaise qui ne servait jamais.

Hélène et elle avaient grandi dans la même rue, partagé les mêmes étés, les mêmes examens ratés, les mêmes fous rires aux mariages des autres. À trente-cinq ans, elles avaient rêvé d'ouvrir ensemble une librairie. Puis il y avait eu la dispute. Une histoire d'argent prêté, de mots trop rapides, d'orgueil surtout. Hélène était partie s'installer à Marseille sans laisser d'adresse.

Pendant des années, Marianne avait attendu une lettre. Elle s'était juré de ne pas écrire la première ; après tout, c'était Hélène qui était partie. Les mois étaient devenus des années, les années des décennies. L'attente s'était changée en amertume, puis l'amertume en une tristesse calme, qu'elle rangeait au fond d'elle comme on range un vieux manteau.

Et voilà que la lettre existait. Elle avait toujours existé. Elle avait dormi trente et un ans derrière une machine de tri, dans un recoin que personne n'ouvrait, pendant que deux femmes vieillissaient chacune de son côté, persuadées que l'autre l'avait oubliée.

Marianne ouvrit l'enveloppe très lentement, comme on manipule un objet fragile. La lettre datait du douze octobre, quelques mois après la dispute. Elle commençait ainsi : « Ma vieille amie, je t'écris parce que je suis trop fière pour te téléphoner, et tu me connais : cette phrase m'a déjà coûté beaucoup. »

La suite mêlait des excuses maladroites et des nouvelles ordinaires. Hélène racontait la dispute avec ses mots à elle, reconnaissait ses torts et en attribuait quelques-uns à Marianne, avec cette honnêteté brutale qui avait toujours été la sienne. Marianne ne put s'empêcher de sourire à travers les larmes. Même pour s'excuser, Hélène trouvait le moyen d'avoir raison.

Le dernier paragraphe disait ceci : « Je ne connais pas ta réponse, et je ne veux pas l'entendre au téléphone. Alors voilà mon idée. Le premier dimanche de chaque mois, à onze heures, je m'assiérai à la terrasse du café du Vieux-Port, celui que nous avons choisi comme quartier général l'été de nos vingt ans. Si un jour tu me pardonnes, viens. Je t'attendrai. »

Marianne resta longtemps immobile, la lettre sur les genoux. Elle fit le calcul malgré elle : trente et un ans, cela faisait plus de trois cent soixante-dix premiers dimanches. Combien de fois Hélène s'était-elle assise à cette terrasse ? Combien de fois avait-elle regardé la rue en buvant un café qui refroidissait ?

La question la tint éveillée toute la nuit. Au matin, elle prit une décision qui ressemblait peu à la femme prudente qu'elle était devenue : elle réserva un billet de train pour Marseille. On était jeudi. Le premier dimanche du mois tombait trois jours plus tard.

Dans le train, elle répéta des phrases qu'elle oublia aussitôt. Elle imagina toutes les possibilités : Hélène avait déménagé, Hélène était fâchée pour toujours, Hélène n'était peut-être plus de ce monde. À cette dernière pensée, elle serra la lettre dans son sac, comme un billet d'entrée qu'on a peur de perdre.

Le dimanche, à dix heures et demie, Marianne trouva le café du Vieux-Port. Il avait changé de propriétaire, de couleur et de clientèle, mais la terrasse était toujours là, face aux bateaux. Elle choisit une table d'où l'on voyait toute la rue et commanda un café qu'elle ne but pas.

À onze heures, personne. À onze heures et quart, personne. Marianne sentit une déception immense, presque physique, et comprit à cet instant combien elle avait espéré. À onze heures et demie, elle fit signe au serveur pour payer. C'est alors qu'une voix derrière elle demanda : « Ce n'est pas un peu tard pour arriver, après trente et un ans ? »

Hélène se tenait debout dans la lumière, appuyée sur une canne, les cheveux tout blancs, le sourire exactement le même. Marianne voulut se lever, sa serviette tomba, et elles rirent toutes les deux de ce rire qui n'avait pas vieilli. « Le serveur m'a téléphoné, expliqua Hélène. Depuis des années, je lui laisse un pourboire pour qu'il me prévienne si une dame demande la table du fond. »

Elles parlèrent jusqu'au soir. Hélène raconta qu'elle était venue chaque premier dimanche pendant sept ans. Puis la vie avait repris ses droits : le travail, une opération au genou, la peur de paraître ridicule. « Ensuite, j'ai arrêté de venir, mais je n'ai jamais arrêté d'attendre, dit-elle en remuant son café. La preuve : le serveur a mon numéro. »

Marianne posa la lettre jaunie sur la table. Hélène relut ses propres mots, vieux de trente et un ans, et resta silencieuse un long moment. « Le plus drôle, dit-elle enfin, c'est que nous étions fâchées pour une histoire d'argent. Je ne me souviens même plus du montant. » Marianne non plus. Elles cherchèrent ensemble, ne trouvèrent pas, et décidèrent que la somme n'avait jamais existé.

Avant de partir, Marianne demanda pourquoi Hélène n'avait jamais réécrit. Hélène haussa les épaules, redevenue un instant la jeune femme orgueilleuse d'autrefois. « Je t'avais donné rendez-vous. Pour moi, la lettre courait toujours. C'est toi qui ne répondais pas. » Elles rirent encore, mais un peu moins fort, parce que trente et un ans, tout de même, cela faisait beaucoup de dimanches.

Aujourd'hui, elles se téléphonent chaque semaine et se disputent régulièrement, par habitude et par tendresse. Marianne a fait encadrer la lettre, avec l'enveloppe et son tampon. Elle dit à qui veut l'entendre que ce cadre contient la lettre la plus lente et la plus ponctuelle du monde : elle est arrivée avec trente et un ans de retard, exactement au bon moment.

OQOU STARTER LIBRARY

This story is from oqou's free starter library, graded at B2 for French readers.

Read it interactively in the oqou app: tap any word for an instant translation, listen with natural narration, and carry your saved vocabulary into every story you read next.

oqou.app

[Download oqou on the App Store](#)

oqou •